DÉCEMBRE 2024 | n°33

LA LETTRE DU LUX

VINGT DIEUX de Louise Courvoisier

ÉDITO

ART ET CULTURE VS POINTS DE PIB

La dimension artistique et culturelle du 7e Art est plus que jamais menacée, tout comme sont menacées les valeurs que véhiculent les arts et la culture et le pouvoir qu'ils ont d'amuser, d'instruire, de former, de « citoyenniser ». Tout cela ne devrait pas se marchander. Pourtant, force est de constater l'affadissement et l'affaiblissement des ambitions portées par les politiques culturelles, de plus en plus souvent sacrifiées sur l'autel de la performance budgétaire et de la rentabilité. On ne devrait pas s'en étonner plus que cela quand on se souvient que, pendant la crise sanitaire, la culture avait déjà été qualifiée de « non essentielle ». Aujourd'hui, elle devient « non indispensable » et est reléguée au rang de compétence « non obligatoire » par les collectivités locales. Sans protection structurelle, contrairement à l'éducation et à la santé, elle devient l'un des premiers domaines sacrifiés face aux contraintes budgétaires. Nous avions déjà eu quelques signaux inquiétants avec, dans certains départements, des coupes affectant des dispositifs d'éducation à l'image. Laurent Wauquiez, président de la Région Auvergne Rhône-Alpes, a, quant à lui, fait de la culture un champ de bataille. D'autres régions lui emboîtent dangereusement le pas avec l'annonce de coupes drastiques dans les crédits alloués pour 2025. La culture réduite à une variable d'ajustement, ce n'est, après tout, pas une nouveauté. Ce qui l'est beaucoup plus, c'est que, concomitamment, elle est devenue une cible politique, avec une forte propension à stigmatiser des structures « très politisées, qui vivent d'argent public. » À la gravité des coupes budgétaires, s'ajoute ainsi un discours politique outrancier, qui vient totalement dénigrer et discréditer le travail de tout un secteur et de ses missions indubitablement d'intérêt général. Laisser penser à l'opinion publique que la culture est un luxe élitiste, que la politique culturelle n'a pas à être financée par l'argent public et doit se réinventer dans un modèle économique privé, c'est ni plus ni moins du populisme. Teinté de révisionnisme, quand on omet sciemment que notre modèle s'est construit après la seconde guerre mondiale, pour que notre démocratie offre à toutes et à tous la possibilité d'une émancipation par un accès à la culture et au savoir. Nier l'apport indispensable de l'art et de la culture à la bonne santé de notre démocratie est une régression de celle-ci, comme l'est la perte des moyens qui leur sont alloués, signifiant mécaniquement un recul dans leurs capacités d'action. Et il n'y a pas pire régression que lorsque l'intérêt de l'art et de la culture est publiquement déconsidéré par des élus de la République ! On a déjà évoqué ici la faillite morale de nos politiques qui ont intégré dans leur logiciel l'idéologie nauséabonde de l'extrême droite. Dans le bras de fer qui oppose le Festival des 3 Continents à la présidente du conseil régional des Pays-de-la-Loire, on partagera ces mots lumineux de Jérôme Baron, directeur artistique du Festival : « Les arts et la culture nous aident à mieux vivre nos vies, à les penser en les partageant. Ils ne sont pas accessoires, secondaires, subsidiaires, ils sont seulement les signes les plus élevés de notre humanité. Les négliger, les tenir pour marginaux, c'est s'attaquer à la société bien au-delà des artistes eux-mêmes. » Alors que l'obscurantisme s'enracine et que le programme de certains détenteurs du pouvoir financier tend à dupliquer celui de l'extrême-droite, il y a urgence à rappeler que l'accès à l'art et au savoir qu'il prodigue est un droit, et non un privilège. Que la culture n'est pas un supplément d'âme accessoire mais bien le socle constitutif d'une société éclairée. Elle n'est pas un luxe, elle est une nécessité et il nous appartient, tout LUX que nous sommes, de la défendre. Sans quoi, c'est d'une autre dette dont nous serons comptables, infiniment plus grave que des points de PIB.

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU
Interview de
Benjamin Latignant

CAHIER CRITIQUE
MON INSÉPARABLE
de Anne-Sophie Bailly

LEURS ENFANTS APRÈS EUX
de Ludovic
et Zoran Boukherma

VINGT DIEUX
de Louise Courvoisier

CINÉCLUB DE RHEA
LE MAL N'EXISTE PAS
de Ryūsuke Hamaguchi

INTO THE LUX
JEUNE PUBLIC
Le Noël de Teddy l'ourson*de*
de Andrea Eckerbom

CINÉ RELAX
En fanfare
de Emmanuel Courcol

EXPOSITION
Coeur-Peur
de Marine Duchet
et Aurélie Guérinet

L'ACTU

ON N'EST PAS FILMÉS !

RENCONTRE AVEC ... BENJAMIN LATIGNANT, PRÉSENTATEUR ET CRÉATEUR DE L'ÉMISSION RADIO «ON N'EST PAS FILMÉS»

J'ai commencé mon aventure avec le LUX comme service civique il y a deux ans auprès du public 15-25 ans avec Lazare (responsable vie associative et chargé d'animation pour les 15-25 ans). À cette occasion, j'ai pu me constituer un réseau et lancer plusieurs projets comme la radio tout en continuant à collaborer avec le LUX au sein de projets comme les projections en plein air et les ciné quartiers.

« On n'est pas filmés ! » : un titre et la naissance d'une émission radio-cinéma

Ni en référence à « Souriez, vous êtes filmés » ni à « On n'est pas couchés », le titre est né d'un brain storming et d'une proposition de Lazare qui prend le contre-pied de ce qu'on attend d'une émission radiophonique, d'autant plus pertinente que nos podcasts sont filmés.
Il y a deux ans, on avait commencé une émission « Encore PLUX de cinéma » diffusée sur Station B. Avec mes trois acolytes (Thomas, Paul, Imogène), Lazare nous a fait rencontrer Rémi Estival, ancien technicien de Radio France. Nous lui avons fait part de nos envies et il nous a accueillis les bras ouverts. Si nos premiers essais n'étaient pas très concluants, c'était une expérience qui commençait à se construire. Rémi nous a formés de façon très professionnelle et nous sommes très vite devenus autonomes. On a donc lancé d'autres projets avec une équipe qui commençait à s'étoffer.
Avec « Encore PLUX de cinéma », on traitait essentiellement des critiques, des événements, des LUX Picture Show, on était plutôt concentrés sur le LUX. On parlait aussi de la culture populaire en terme de cinéma avec, par exemple, une émission sur Spielberg, animée par Thomas, fan et spécialiste du réalisateur.
On a démarré les enregistrements dans le local de Station B à la Maison de Quartier de Venoix dans des conditions un peu particulières en coexistant avec des animations dans d'autres salles. La motivation de l'équipe s'étant émoussée, on sentait un relâchement, d'autant qu'on participait à « Manettes en main », une autre émission radio sur les jeux vidéos. Par ailleurs, la Maison de Quartier commençant à réduire la collaboration avec Station B. nous avons « déménagé » à la Cité de Quartier à Colombelles, près de l'ancien WIP, qui accueille des événements culturels relevant de la production artistique, dans un lieu équipé vraiment adapté à notre activité.
Grand changement donc vis-à-vis duquel on s'est sentis une responsabilité. Pas question de démériter.

Changement de lieu, changement de formule : Encore plus de cinéma !

Nous avons la volonté de parler plus encore du cinéma Normand, de production caennaise, bien sûr de poursuivre le travail critique mais aussi élargir avec des jeux.
L'équipe s'est elle aussi considérablement étoffée et on est rarement moins de dix à chaque enregistrement. L'organisation collégiale donne une ambiance vraiment chaleureuse qui transparaît à l'image et bien sûr à l'écoute. Ce qui fait la différence, c'est cette envie de découvrir, cette passion cinéphilique qui anime notre groupe de bénévoles.
La ligne éditoriale repose sur beaucoup d'échanges et une diversité d'intervenants. Il y a beaucoup de podcasts sur le cinéma, plus pointus sûrement, mieux informés que nous, mais en tant qu'animateur, je tiens beaucoup à la notion de divertissement, que le propos reste « léger » afin d'éviter le piège de l'entre-soi.

Une dynamique collégiale et conviviale

Si notre partenaire privilégié reste le LUX qui nous donne carte blanche et, à l'occasion, nous propose des visionnements en avant-première, nous commençons à élargir le réseau avec le Café des Images et d'autres salles normandes, notamment Mégarama à Dieppe. Ce qui nous permettra de mettre en avant des événements plus confidentiels.
Lazare qui nous accompagne, Léni à l'image, Marion à la régie, vraiment performante, y compris au bruitage, Chloé du Café des Images qui travaille à renforcer notre collaboration, Seb de la cafétéria du LUX, à la critique et à la revue d'actu. On commence aussi à avoir des habitué.e.s, Emma, par exemple, service civique au LUX, et des bénévoles. On essaie d'être hospitaliers, tout le monde est bienvenu. Essentiellement masculine au départ, les filles commencent à faire nombre dans l'équipe.
En termes d'auditeurs, difficile de jauger mais on est plutôt satisfait sur ce qu'on a comme écoute sur youtube. Pour la radio elle-même, on fait au mieux pour que ce soit écouté en direct, le mercredi à 17h sur lastationb.fr, et sur les réseaux : Apple podcast, Spotify et donc youtube où l'on retrouve le podcast, filmé cette fois. Il y a un travail de montage et la production audiovisuelle commence à s'améliorer. Il y a beaucoup d'envie de ce côté-là.

« On n'est pas filmés », un vrai travail de pro

L'enregistrement des émissions nécessite 30 à 40 minutes de préparation technique : positionnement des caméras avec recadrage pour peaufiner la mise en scène, vérification des sons et bruitages, organisation des interventions pour les chroniqueurs qui ont évidemment visionné les films en amont et rédigé leur chronique. Si on reprend parfois certains aspects techniques, notamment le son, on essaie de rester le plus possible dans les conditions du direct.
Et toujours avec cette envie de poursuivre avec cette équipe chaleureuse et bienveillante rassemblée par la commune passion de la radio et du cinéma.

Retrouvez l'émission en direct sur lastationb.fr

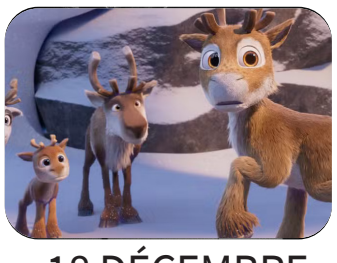
Interview réalisée par
VÉRONIQUE PIANTINO

L'agenda du LUX

SARAH BERNHARDT LA DIVINE

18 DÉCEMBRE

NIKO LE PETIT RENNE, MISSION PÈRE NOËL

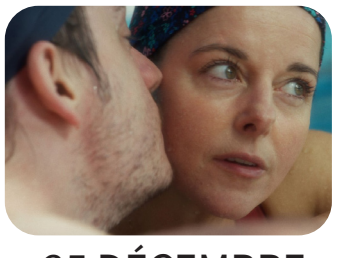


18 DÉCEMBRE

NOSFERATU

25 DÉCEMBRE

MON INSÉPARABLE



25 DÉCEMBRE

Cahier CRITIQUE

MON INSÉPARABLE
DE ANNE-SOPHIE BAILLY

Comment s'émancipe-t-on d'une situation d'interdépendance que l'on n'a pas choisie ? C'est tout l'enjeu des deux personnages principaux du film de Anne-Sophie Bailly ; dont c'est la première réalisation. Mona, esthéticienne interprétée par Laure Calamy, n'arrive plus à embrasser sa propre vie. Entre une mère sur le point de mourir et un fils handicapé, « en retard » explique-t-on, impossible pour elle de creuser son propre sillon. Quant au fils (Joël), justement joué par Charles Peccia Gallettolui, lui aussi se doit de prendre son envol ; sa petite amie est enceinte et le voilà sur le point de fonder une famille. Pour ce duo mère/fils qui a toujours fonctionné en vase clos, cette nouvelle est un bouleversement.

Récit sur plusieurs mois d'une double émancipation, entre le Nord et la Belgique, on suit ici au plus près les méandres du trouble que produit cette séparation libératrice. Autant pour Joël qui s'affirme en adulte et futur père que pour Mona, mère épuisée qui doit apprendre à s'éloigner de ce rôle et enfin penser à elle. Filmé en plans serrés sur ses comédiens, criant de vérité dans toutes ses scènes, le film a aussi l'audace de nous offrir des moments quasi-oniriques, presque étranges, grâce à sa B.O. ensorcelante. Éloigné de tout misérabilisme, voire de tout didactisme qui pourraient être craints au vu de son sujet, *Mon inséparable* est une œuvre douce-amère aussi subtile que crédible. Premier essai réussi pour une cinéaste pleine d'avenir.

Écrit par
BENJAMIN GENISSEL

VINGT DIEUX de Louise Courvoisier

VINGT DIEUX
DE LOUISE COURVOISIER

Suite à une tragédie, Totone, jeune adulte, qui passe l'essentiel de son temps à faire la fête avec ses potes, doit composer avec sa petite sœur, dont il doit s'occuper, tout en cherchant à s'émanciper.

Premier long-métrage de la réalisatrice Louise Courvoisier, *Vingt Dieux* est un film qui nous fait visiter la campagne et ses fermes ou l'élaboration des fromages. Mais, c'est surtout par son rythme et ses personnages que la réalisatrice nous emporte dans son univers.

On prend plaisir à suivre les péripéties des personnages, que ce soit la fabrication du fromage de Totone ou les courses de voiture d'un de ses meilleurs amis. On ressort du film avec l'envie de visiter cette région et et de pouvoir déguster les fromages présentés dans le long métrage... Rendez-vous le **13 décembre** pour notre opération comté !

Écrit par
LUCAS PREVOST

LEURS ENFANTS APRÈS EUX
DE LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA

Leurs enfants après eux, prix Goncourt 2018, est enfin adapté au cinéma par les frères Boukherma. Le spectateur suit l'adolescence d'Anthony, interprété par Paul Kircher, dans la région devenue très ennuyeuse d'Hayange après la fermeture des hauts fourneaux. Un jour, il vole la moto de son père pour se rendre à une fête mais malheureusement celle-ci disparaît...

Les frères Boukherma réussissent leur pari et nous plongent dans les années 90 en multipliant les clins d'oeil culturels et grâce à une très jolie image sur pellicule. Ils nous proposent ainsi de revivre les sentiments amoureux de l'adolescence, mais également de la transition d'une société de stabilité industrielle à une société de précarité de services. Ainsi, les réalisateurs multiplient les plans larges pour montrer les décors naturels et l'implantation de cette imposante usine, mère nourricière qui a abandonné ses enfants.

Les frères Boukherma usent (et parfois abusent) également des plans serrés sur les adolescents mais aussi sur les pères afin d'illustrer les incompréhensions entre une génération ouvrière qui boit la tasse et une génération du chômage qui grandit sans usine et donc sans repère.

Malheureusement, le film multiplie les poncifs réactionnaires. Les quartiers populaires y sont représentés uniquement sous le prisme de la violence et les femmes sont tout simplement absentes du film. Les retours au Maghreb deviennent des stages d'ensauvagement desquels les voyageurs reviennent transformés en caid. La cohabitation ne devient possible que par l'assimilation au drapeau. L'ouvrier blanc y est victimisé, toujours excusé, jusqu'à sa disparition.

Un bon moment de cinéma malgré un message assez douteux.

Écrit par
PIERRICK POISSON

LE MAL N'EXISTE PAS
DE RYUSUKE HAMAGUCHI

LE CINÉ CLUB DE RHEA - Lundi 27 janvier à 20h30

Takumi est homme à tout faire à Mizubiki, un tranquille petit village de montagne. Un jour, deux représentants d'une entreprise tokyoïte viennent présenter aux habitants de Mizubiki un projet d'aménagement d'un site de « glamping » (contraction de camping et de glamour) qui viendrait booster le tourisme local. Les habitants y sont radicalement opposés ; le site pourrait être particulièrement nocif à l'écosystème des lieux. Sincèrement touchés et intéressés par les arguments des villageois, les deux représentants se heurtent au point de vue de leur patron : le projet doit aboutir, quitte à devoir séduire Takumi en lui proposant un poste privilégié sur le terrain.

Le mal n'existe pas sort des sentiers battus dans la filmographie de Ryusuke Hamaguchi. Son cinéma, souvent urbain et tourné vers la passion et la romance, prend cette fois des allures de fable écologique. Au cœur du conflit qui oppose vie communautaire et profit entrepreneurial, le récit a la mainmise sur un dialogue impossible, ou du moins qui refuse de se faire : l'heure n'est plus à la parole, ni aux négociations. L'environnement forestier dressé par la caméra attentive du réalisateur de *Drive my car* (2019) imprime en nous la suprématie presque inquiétante de la nature ; il la montre souveraine, inaltérable dans de longs plans larges et d'envoûtants travellings. À la fin, peu importe l'issue, c'est elle qui l'emportera.

Écrit par
JULES GAUTIER

BIRD

1ER JANVIER

CONCLAVE

1ER JANVIER

BABYGIRL

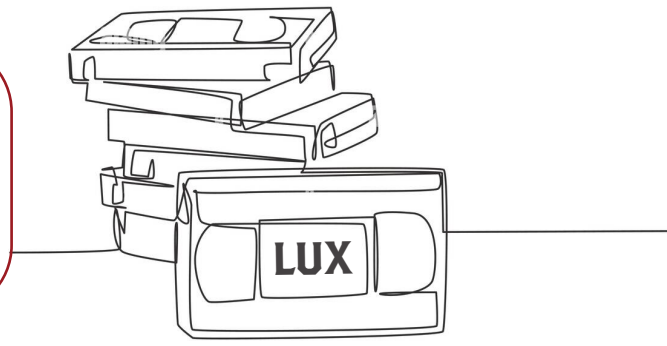
15 JANVIER

FESTIVAL TÉLÉRAMA / AFCAE

Plus d'infos sur cinemalux.org

22 JANVIER

INTO THE LUX



JEUNE PUBLIC

Le Noël de Teddy l'ourson
de Andrea Eckerbom

À PARTIR DU 11 DÉCEMBRE

Angelo, 10 ans, se rêve aventurier et explorateur. Jusqu'au jour où, partant en voiture avec sa famille pour se rendre au chevet de sa Mémé adorée bien malade, il est brusquement mis au défi de prouver son courage : oublié par erreur sur une aire d'autoroute, Angelo décide de couper à travers la forêt pour rejoindre la maison de Mémé. Il s'enfonce alors dans un territoire mystérieux peuplé d'êtres étranges que menace un ennemi pire encore que l'ogre de la région…

CINÉ RELAX

En fanfare
de Emmanuel Courcol

SAMEDI 11 JANVIER À 15H30

Thibaut est un chef d'orchestre de renommée internationale qui parcourt le monde. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre l'existence d'un frère, Jimmy, employé de cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. En apparence tout les sépare, sauf l'amour de la musique. Détectant les capacités musicales exceptionnelles de son frère, Thibaut se donne pour mission de réparer l'injustice du destin. Jimmy se prend alors à rêver d'une autre vie…

EXPOSITION

Coeur-Peur
de Marine Duchet et Aurélie Guérinet

DU 9 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER

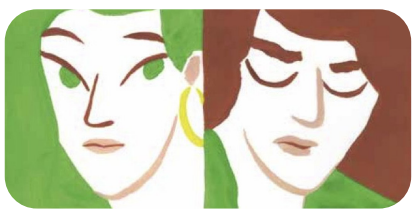
PLANCHES ORIGINALES DE LA BD

C'est le début des vacances scolaires. Jess, Andy, Bell et Petra s'apprêtent à partir pour la première fois toutes les quatre, à vélo. Leur objectif : aller enterrer leurs peurs, matérialisées par plusieurs objets, et ainsi effectuer un rituel qui leur permettra de commencer une nouvelle année scolaire sereinement. Mais comment réparer une chambre à air ? Et comment surmonter ses peurs ? Ensemble, elles apprendront à être autonomes, sur un vélo comme dans la vie. Tandis que la pâte à pizza qu'elles emmènent avec elles grossira sur le porte bagage, le voyage sera ponctué de rires, de confidences, de savoir-faire partagés et surtout de dépassement de soi. Tout ça, grâce à la force de leur amitié.»

JEUNE PUBLIC

Mercredi 18 décembre à 10h00
ATELIER
Il faut sauver Noël *de Ignas Meilūnas et Piotr Ficner*
Projection suivie d'un atelier affiches et boules de Noël

Lundi 23 décembre à 20h00
ATELIER
Exposition Coeur-Peur
Atelier créatif avec Marine Duchet (dessins) et Aurélie Guérinet (scénario).



Du 11 décembre au 5 janvier
FESTIVAL ENFANTS DES CINÉS
au cinéma LUX
Projection de films jeune public, avant-premières, ciné-concert, ateliers ... L'occasion parfaite pour partager un film avec vos enfants !

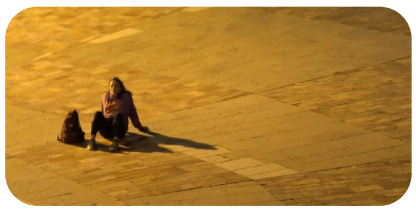
AU LUX

Mardi 17 décembre à 19h45
COURT-MÉTRAGE
Rencontre
Projection de ***Ostatenham*** et ***Veilleuses*** suivie d'un échange avec les réalisateurs Anaïs Ibert, Julien Huger et le producteur Enguerrand Déterville.

Vendredi 20 décembre
LUX PICTURE SHOW
- 19h15 : ***Vampires en toute intimité*** *de Taika Waititi*
- 21h45 : ***Nosferatu*** *de Robert Eggers*
Projections précédées d'un quiz avec cadeaux à gagner.

Vendredi 10 janvier
LUX PICTURE SHOW
20h00 : ***Bad Black*** *de Nabwana I.G.G.*
Projection précédée d'un quiz avec cadeaux à gagner !

ÉVÉNEMENTS



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ? DEVENEZ ...

BÉNÉVOLUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Gautier, Lucas, Benjamin
Pierrick, Jules, Véronique
et Lazare.